

## Crash Test, la révolution moléculaire

Caroline Engel

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37077>

ISSN : 2265-9404

**Éditeur**

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

**Référence électronique**

Caroline Engel, « Crash Test, la révolution moléculaire », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 novembre 2018, consulté le 26 novembre 2018. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/37077>

---

Ce document a été généré automatiquement le 26 novembre 2018.

EN

---

# Crash Test, la révolution moléculaire

Caroline Engel

---

- 1 Ce catalogue d'exposition qui se souhaite manifeste entend grâce à trois textes théoriques asseoir l'axiome selon lequel les problématiques qui nous sont contemporaines, à savoir celles propres à l'anthropocène, repositionnent de façon inconditionnelle le discours sur l'art et les pratiques elles-mêmes. Ces trois approches complémentaires situent les œuvres des artistes dans un contexte de recherches pointues et ardues. En ouverture, Nicolas Bourriaud énonce l'avènement d'une esthétique moléculaire, en décrit les origines, le procédé et le rayonnement en rappelant que désormais les « artistes questionnent les sociétés humaines par le biais de montages chimico-physiques ». Il donne ainsi à comprendre le processus intellectuel, théorique et conceptuel par lequel « tout est forme » au cœur de cette nouvelle ère, reléguant au second plan des pratiques qu'il qualifie d'arrière-garde.
- 2 La commissaire d'exposition Noam Segal voit dans *Crash test* une exposition sur « l'impossibilité de déchiffrer la matérialité aujourd'hui ». Pour donner à lire les pratiques des artistes exposés, cette dernière convoque la théorie de « l'acteur réseau » de Bruno Latour qu'elle redéploie en liant les questions de matière, objet, procédés, technologies et contextes économiques, politiques, etc.
- 3 Enfin Stefanie Hessler clôture l'exploration du paradigme en s'interrogeant sur les frontières entre vie et non-vie. La commissaire d'exposition inscrit sa démonstration dans le sillage des recherches de Donna Haraway et convoque les thématiques telles que la biotechnologie, le biopolitique et « l'âme biophilosophique ». Un doute subsiste sur la mise en relation systématique des exemples théoriques et des pratiques des artistes, les deuxièmes tendant à légitimer les premiers. Malgré une double page consacrée à chaque artiste qui donne un aperçu de son travail, l'appréhension des œuvres reste difficile. Leur place dans le catalogue est troublante. Mêmes séduisantes, les images (souvent des détails) ont tendance à illustrer ce paradigme plus qu'à mettre en avant les œuvres elles-mêmes. Quant au glossaire, bien que très précis, il contribue à asseoir une approche théorique plus que sensible à moins qu'il ne tende à inscrire le contexte sémiologique de

l'anthropocène comme un référentiel absolu. Le titre est-il programmatique ? Si non nourri d'autodérision, du moins de précaution.